

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Critique Belgique jeudi 17 janvier 2013

Magnétique Lisbeth

It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend de Lisbeth Gruwez

Présenté par L'Usine C

© www.dfdanse.com

Présenté jusqu'à vendredi à l'Usine C, le solo-performance *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend* permet d'admirer les grandes qualités d'interprètes de la magnétique Lisbeth Gruwez, qui parle, littéralement, avec son corps.



La scène est épurée, voire ascétique : nue, il s'y dessine un rectangle de lumière blanche, dont les côtés déterminent le périmètre où évoluera l'interprète belge **Lisbeth Gruwez** tout au long de la représentation de son nouvel objet chorégraphique, *It's Going...*

Vêtue sobrement — pantalons gris, chemise blanche boutonnée jusqu'au cou, souliers noirs vernis — et coiffée à la garçonne, Gruwez a tout l'air d'un orateur prêt à nous vendre sa salade. Et elle y réussit.

Divisé en trois parties, sa performance explore le lien entre le langage et le mouvement ou, plutôt, comment, dans un discours, les mots qu'on prononce viennent, peu à peu, investir le corps, l'enflammer, le posséder, même et, peut-être ainsi, atteindre l'auditoire, le bouleverser et le convaincre. La trame sonore, mixée et montée par son complice **Maarten Van Cauwerghe**, musicien

avec qui elle a fondé sa compagnie **Voetvolk**, utilise en les déconstruisant, les mots parfois déformés et inaudibles du télévangéliste ultraconservateur américain Jimmy Swaggart, en leur ajoutant parfois quelques touches sonores. D'un discours qui à l'origine s'insurgeait contre la destruction de l'alcool, les deux complices en auront gardé des phrases au sens universel, comme la phrase du titre, ou encore : « We have made no advancement at all ! »

La pièce s'ébroue lentement. Immobile, à contre-jour, Gruwez dévoile lentement son visage en s'avançant dans le carré de lumière. D'abord, c'est son regard, qui semble à la fois rassurant et prédateur, qui parcourt le public, de long en large. Puis une main, timidement, légèrement, s'éveille et trace une ligne dans l'air, au niveau de ses hanches, avant de revenir se poser le long de son corps, geste qui sera répété encore et encore. Puis, les mouvements s'accumuleront pour devenir plus riches, plus complexes, impliquant les mains, les bras, les jambes et, finalement, le corps entier.

Jusque-là, aucun mot, que des sons rappelant vaguement une voix humaine. Mais, déjà, la force du vocabulaire qu'a développée l'artiste en observant des orateurs qui ont marqué l'histoire comme Hitler, Mussolini et Obama (et aussi Swaggart, reconnu pour ses envolées) se ressent. Le matériel est riche et Gruwez, avec ses mouvements affutés et ultra-précis, et son visage de plus en plus émotif, vulnérable, n'a fait que nous préparer pour la suite.

L'oratrice androgyne se retire dans l'ombre, puis revient sous les projecteurs. Cette fois, la voix hachurée de Swaggart formule des mots, qui trébuchent et se répètent pour finir par former, parfois, des phrases cohérentes : « We », « all », « made », « advancement ». Sur chaque mot, un geste. Coagulés les uns aux autres, les gestes deviennent phrase chorégraphique, la succession des mouvements, une syntaxe du corps. D'abord saccadés, ces mouvements deviennent plus rapides, souples et s'enchaînent dans un tourbillon alors que l'orateur explose, enflammé par son discours.

Cette partie, un peu trop courte selon moi — on en aurait pris plus, car Gruwez est simplement fascinante à regarder —, est suivie d'un troisième serment quelque peu longuet, où, après s'être allongée au sol, l'interprète se relève. Son corps, très lentement, s'anime de tressaillements et spasmes sur fond de paroles qui arrivent à nous comme un lointain écho, dont le sens est désormais impossible à saisir. C'est la transe, l'extase qui s'empare du corps, jusqu'à l'élévation, l'illumination, la perte de repères, alors que le son des violons emplit l'espace.

Totalement investie, Gruwez captive, hypnotise même, malgré une scénographie minimaliste. Sa seule présence et cette fascinante exploration du langage corporelle suffisent à nous coller à notre siège.

Iris Gagnon-Paradis

Information complémentaire

L'Usine C présente :
It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend
Chorégraphe : Lisbeth Gruwez
Du 16 au 18 janvier 2013
1345, avenue Lalonde
Montréal (QC) H2L 5A9
Billetterie 514. 521.4493
www.usine-c.com
Belgique [Gruwez, Lisbeth](#)

© Dfdanse, 2001-2013 · Tous droits réservés ·

.....